

publié avec le concours
de la mairie d'Argiusta-Moriccio,
de l'association *i trè salti*,
et du CAUE

Arghjusta-Muricciu **Argiusta-Moriccio**

Patrimoine d'un village

Guide du patrimoine Par Lucette Poncin

Mise en pages : Antoine Pomella

© 2016 Éditions Alain Piazzola
1, rue Sainte-Lucie
20000 Ajaccio
Tél. 04 95 20 85 03

ISBN 978-2-36479-051-3



Éditions
Alain Piazzola

*Tali a mani chi vensi in tempu d'ancu à fà
E vi feci d'altura cù quiddu arti supranu
Un era ancu lu mondu é n'erati digià
Guardiani impitrati di u ricordu umanu*

SINTINEDDI
DE CECCE LANFRANCHI, INTERPRÉTÉ PAR CANTA

Je dédie ce livre de Lucette Poncin - véritable «sentinelle» de notre patrimoine collectif - aux habitants d'Arghjusta é Muricciu, qui, depuis des décennies, ont incarné ces lieux «sti lochi», mais aussi aux visiteurs d'un jour, *chi Arghjusta Muricciu paesi di l'Istria, di a Cruscaglia é di u Taravu sià sempri u viculu di u patrimoniu é di a mimoria tramandata, é Cusi sià!* - qu'Argiusta-Moriccio soit toujours le berceau du patrimoine et de la mémoire transmise.

PAUL JOSEPH CAITUCOLI
MAIRE D'ARGHJUSTA-MURICCIU

La mémoire jaillit des pierres

Une communauté a choisi ce site au-dessus du *Taravu*, à partir de la fin du Moyen-Âge. Des générations s'y sont succédé, y menant une vie paysanne pauvre et rude. Il en reste une architecture de pierre apparente, terre et bois, une architecture du passé mais dont le savoir-faire avec économie de moyens est exemplaire.

De l'habitat d'origine éclaté en petits groupements sous la protection de Santa Lucia, dans la vallée, et de San Bainzu en montagne, il ne reste que des toponymes tels *Paese* (?) et de maigres vestiges (pierres de l'église *Santa Lucia*).

Le piémont compartimenté par de petites vallées, situé au-dessus de terrains utiles pour l'agropastoralisme et de la voie de la transhumance du *Talavu*, était favorable à une installation humaine.

Vers la fin du Moyen-Âge (seconde moitié du xv^e siècle vraisemblablement), des familles sorties du rang formèrent des *casata*: Moriccio et A Casedda, séparés de l'Argiusta (Caitucoli, Pestisale et Casabianca) par un ruisseau qu'on passait à gué. On peut considérer qu'au milieu du xvi^e siècle elles constituaient une communauté.

Au xix^e siècle la population déborde des quartiers anciens. Après 1860, la route forestière n° 5 attire les nouvelles constructions et le pont permet au village de s'étendre de l'autre côté du vallon de l'*Arghjusta*, à *Teghja*.

L'architecture médiévale (fin du xv^e siècle-début xv^e)

Elle est caractéristique des villages du Sud de la Corse. Chaque *paesolu* s'est installé sur des croupes, entre ruisseaux, formant un noyau d'habitations modestes: une maison allongée sur deux niveaux en aval et un en amont. L'entrée est souvent tournée vers la vallée. On retrouve le même type d'ouvertures:

à Muricciu



Double arcade de fenêtre, sans doute en réemploi

à Pesta Sali



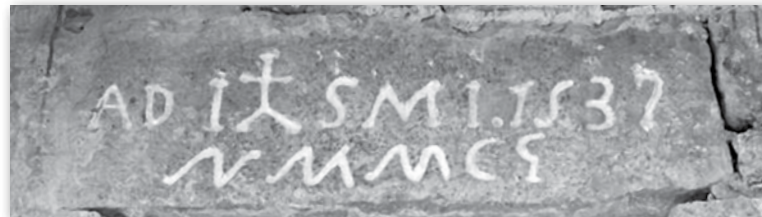
Porte d'entrée, côté aval

Son linteau repose sur des corbeaux pour en diminuer la portée
Au-dessus, la double arcature d'une fenêtre géminée (voir p. 23)

Il y avait souvent une inscription : date en chiffres romains
puis arabes, parfois difficile à interpréter

A-t-on élevé une *Torra* de défense, comme à Macà?

Une maison, située au-dessus de *Pesta Sali* et de la route actuelle, datée de 1537 et ayant gardé des *archeri* (meurtrières), a pu jouer ce rôle mais on ne peut l'affirmer, la bâtisse ayant été trop remaniée.



A(nno) D(omini) I+S (HIS, Jesus Homini Salvatore) MI.1537
NMMC (initiales des propriétaires?) S (?)

Deuxième étape de construction (fin du xvi^e siècle)

Profitant de l'augmentation des prix du blé, des vassaux des seigneurs d'Istria font construire des demeures plus vastes, comme celle de *Pesta Sali*, en prolongement de la maison médiévale (voir p. 24).



Le pignon révèle sous la surélévation un assemblage des pierres taillées pour être posées de chant, ce qui donne des effets d'ondulation.



Les chaînages d'angles sont soignés.

La date 1581 est mentionnée sur la façade amont (voir p.24).

Seconde moitié du XVIII^e siècle

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle des hommes de métier construisent deux demeures, datées 1756, 1777, de belles proportions, remarquables dans leur simplicité et entretenues avec respect à *Muricciu*.



large pignon

encadrement de fenêtres soigné



Au XIX^e siècle, une architecture urbaine

La population augmente. Aussi, pour loger davantage de personnes, va-t-on dans un premier temps agrandir les maisons en hauteur et largeur, ce qui revient moins cher que de faire de nouvelles constructions.

La création de la route forestière, l'aisance de certains et le modèle urbain entraînent un nouveau mode de vie que ne satisfait pas la distribution des anciennes maisons. Elles sont aménagées :



Obstruction de fenêtres, déplacement de la porte d'entrée, percement de nouvelles ouvertures, rejetées aux extrémités, escaliers et perrons d'accès à l'étage surélevé

Les nouvelles constructions se distinguent par leur volume, l'ordonnance de leurs façades et leurs ouvertures.

deux ou trois niveaux
symétrie,
larges pignons,
pierres taillées
en assises horizontales
avec de petites pour caler
les grosses,
balcons parfois à l'étage
noble



Signalons une façade et un portail Arts Déco à *Pesta Sali*.

Le modèle urbain s'impose avec une large porte d'entrée ouvrant sur un large vestibule donnant accès à la desserte des pièces du rez-de-chaussée et à un escalier montant aux étages. Les plus anciennes sont du XIX^e siècle. Certaines ont été refaites à l'identique.

L'architecture austère est agrémentée par la menuiserie - il y a un menuisier en 1866 à Caïtuoli - et la ferronnerie.

La menuiserie

Les portes les plus simples :

portes droites à panneaux horizontaux, ou en arête de poisson. Voir à *Casabianca* (1).

Plus élaborées (fin XIX^e siècle-XX^e siècle) :

porte d'entrée principale avec lunette cintrée, imposte, le plus souvent en bois.

À *Casabianca* (2) la porte à panneaux moulurés est à motifs géométriques.

À *Basa*, œuvre d'un menuisier de métier, les vantaux sont sculptés de motifs symboliques: un arbre de vie avec des feuilles de chêne et des glands, le chêne étant signe de protection, et, au centre deux couples de colombes (3).

La ferronnerie

Les entrées de serrures, les serrures elles-mêmes, les loquets à pouciers, les gonds, les clous, les anneaux pour attacher les bêtes étaient forgés artisanalement.

Il en reste peu. Voir à *Caituoli*. Une porte avec symbole de protection, au-dessus de la serrure (4). Les autres signes de protection sont les croix et les fers à cheval, visibles sur certaines portes. Les heurtoirs sont en général importés. Voir à *Casabianca* une main (5) et à *Caituoli* sur une porte à planches horizontales en châtaignier deux poignées (personnage et main) (6).

Les balcons

Les balcons sont à l'image de ceux des villes, faits pour voir et être vus. Ils sont en fer forgé à *Casabianca* par exemple (7) ou en pierre.

Portes et balcons



1 et 2- Casabianca



3- Basa



4- Caituoli



5- Casabianca



6- Caituoli



7- Casabianca

La mémoire de l'eau

Chaque quartier a été implanté en fonction de l'eau, entre deux ravins et bénéficiant de sources proches.

Le Plan terrier, à la fin du XVIII^e s. signale deux fontaines :

- de «Moriccio» (*Pantana* ou **Fontanaccia** (1871), qui desservait *Muriccio*. On y descend par un beau chemin sous l'église. Elle était proche du village détruit d'*A Casedda* mais assez éloignée de *Muriccio*.
- de «Diganaccio» (**Funtanona** actuelle (1)), qui desservait les quartiers de *Caitucoli* et *Pesta Sali*.

Au cours du XIX^e siècle, ces deux fontaines étaient entretenues avec soin (délibérations municipales).

En 1927, **l'eau est à l'ordre du jour** : projet d'adduction d'eau potable et de construction d'une fontaine avec abreuvoir et lavoir couvert.

Dans les années 1930, on installa des bornes-fontaines, évitant de longs trajets à la fontaine. Ainsi en 1934, une borne-fontaine est installée à l'entrée de *Muriccio*, rapprochant l'eau des consommateurs. Désaffectée, elle fut réhabilitée par la municipalité précédente, en 1982.

L'eau de la **Funtaneda** alimentant *Teghja*, difficile d'accès l'hiver, fut transférée en bordure de la route forestière : une réalisation nécessaire mais coûteuse.

Les Archives possèdent les plans de ce beau projet (2), conçu pour une population de 515 habitants : fontaine avec abreuvoir, lavoir, buanderies sous un même toit. En 1933, les travaux étaient terminés.

Mais le branchement d'eau potable dans chaque maison, les machines à laver signèrent la décadence des lavoirs. Ainsi que la nécessité de posséder une mairie qui a conservé la façade du lavoir en le surhaussant d'un étage.

Deux maires, le commandant Casalta en 1947 et Michel Peretti en 2003, firent édifier près de la source, derrière la mairie, une fontaine plus modeste (3).

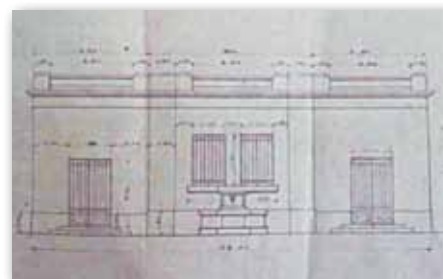
Signalons deux autres fontaines récentes, créées par Michel Peretti :

- à *Basa* : borne à goulot, bassins (lavoir et abreuvoir) (4).
- à *Contra*, sur la route de *Livesi*, Olivèse (5).



1- A *funtanona*
(Tournée des 51 villages, Corse-Matin, 2013)

Fontaines du XX^e siècle



2- A *Funtaneda* - Projet de 1927 (élévation)
réalisé en 1933



La mairie-postes en 2013



3- A *Funtaneda* actuelle



Fontaine de *Muriccio*



4- Fontaine de *Basa*



5- Fontaine de *Contra*

L'activité agricole passée

Les abords des villages étaient en terrasses aménagées en jardins et prés, jusqu'aux ruisseaux ou couverts de châtaigniers. Cet environnement s'est fortement dégradé.

Célébrons les jardins qui restent, en espérant *u Riacquistu*.



Au XIX^e siècle, toutes les terres susceptibles d'être mises en cultures l'étaient dans la vallée comme dans la montagne. Prés et cultures de céréales, de chanvre (*Canapali*), accessibles par des chemins fréquentés, donc entretenus, occupaient alors le fond de la vallée et les premières collines.



Au XX^e siècle, le maquis et la forêt ont recouvert les terres céréalières abandonnées et les terrains les plus médiocres. L'activité agricole est maintenue grâce à deux exploitants et un enclos d'installation.

Spassighjati à Muricciu, promenades à Moriccio

Proche des terrains en basse vallée fertiles et du chemin de la *montagna* à la *piaghja*, le village a connu une certaine prospérité puis a somnolé à cause de son éloignement de la route forestière et a pu conserver plus de vestiges de son passé que *L'Arghjusta*.



Plan terrier (fin XVIII^e siècle)



Maison 1

La maison a un étage en amont et deux en aval, l'appareil est ancien



Maison 2

double arcature, sans doute en réemploi, à voir de la route

Maisons 3 et 4, bien conservées et entretenues : beaux détails de maçonnerie, balcons en bois récents



Maison 3 - 1756



Maison 4 - 1777



Spassighjati, promenades vers l'église et ses abords



L'église paroissiale Sant'Ippolitu et San Cassianu

Juchée sur une butte entre *Muricciu* et *l'Arghjusta*, elle est modeste, sans ornementation externe.

Elle a pu être implantée au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle, au moment où la *capella Santo Ippolito et Cassiano et Santa Lucia* s'est distinguée de la pieve de *Cruscaglia* ou lorsque la communauté s'est affirmée face à *Macà*. Sans doute a-t-elle réemployé des éléments de la chapelle *Santa Lucia* (voir p.5 et 31) comme les modillons romans, à l'entrée du chœur, figurant selon la tradition des *têtes de Mori*. A-t-elle été remaniée, agrandie au XVIII^e siècle en utilisant les pierres d'*A Casedda* abandonné comme le veut la tradition orale, l'inscription sur le linteau de la porte d'entrée : 1745 IHS (avec une croix) MMM et la présence de pierres numérotées avant assemblage ?

De quand date son clocher-mur, accolé au mur de la chapelle *Santa Lucia* ? Il porte la date de 1787 et serait alors contemporain de celui de *Macà* plus élaboré. Mais une délibération municipale de 1847 mentionne l'extraction de pierres nécessaires à la construction du clocher de l'église paroissiale. Autant de points obscurs.

En 1903, la Commune payait un architecte pour faire le plan et le devis pour construire une nouvelle église, mais ce fut sans lendemain, comme pour le groupe scolaire.

À l'intérieur de l'église, nous pouvons signaler, à gauche de la nef, dans la **chapelle *Santa Lucia***, un tableau de D. Desanti, peintre régional, qui représente sous une Vierge à l'enfant dans les nuées les saints : l'archevêque Charles Borromée, Hippolyte et Cassien en costume romain, et Lucie, protecteurs de l'église. Sur l'autel le traditionnel *Bambinu* habillé de blanc. L'église n'ayant pas été refaite a conservé des éléments du décor ancien comme dans la **chapelle du Rosaire**, l'autel, un tableau avec son encadrement de la *Remise du Rosaire* avec saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, du peintre d'Orezza (fin XVII^e-début XVIII^e siècle), de la même facture que ceux de Zigliara, Saint Sauveur d'Ampanza, Aullène. La sacristie recèle un buffet en marqueterie, le tabernacle ancien baroque et une monstrance de la période génoise. Dans le chœur est accrochée une belle croix de procession avec un Christ tourmenté de facture baroque.



Au fond, chœur, à gauche, chapelle du Rosaire, à droite, chapelle *Santa Lucia*

U campu santu : cimetière et tombeaux

Au XIX^e siècle, remplaçant l'*arca*, tombe collective située à l'intérieur de l'église, le cimetière communal a pu être réalisé dans le prolongement de l'église, ainsi que la plupart des tombeaux, cimetières privés et concessions communales.

Un beau chemin descend à la *Fontaine de Muricciu* (voir p. 15).

Spassighjati, promenades à L'ARGHIUSTA

L'Arghjusta comprend les quartiers *Caitucoli*, *Pesta Sali* et *Casabianca* aux vestiges de maisons médiévales.



Plan terrier (fin XVIII^e s.):
« La Soscia »

La *Cioccia*
six maisons indiquées
fontaine *Diganacciu*
au sud de la rivière:
Terres labourables, vigne,
oliviers, châtaigniers, mk
(maquis), Bois



(Quartier **CAITUCOLI**)



cadastre de 1866 (cadastre actuel à droite)
En couleur, le bâti existant en 1866

1. rangée de maisons
2. *Casa di Caitucoli*
3. *Casa di Poli*

© ADCS

Deux grosses maisons de la seconde moitié du XIX^e siècle s'imposent par leur taille.



Elles se font face, au fond, la *Casa di Caitucoli*, une grosse maison, à allure de *casone* (toit à quatre pans) et, à gauche, la *Casa di Poli*.

Ces demeures ont conservé des traces de leur passé.

La « *maison Caitucoli* » (2) a englobé une maison à deux niveaux (à l'angle par rapport à la route actuelle) dans un ensemble plus élevé (deux étages et combles), aux fenêtres rejetées vers l'extérieur. Regardons la façade sur la route.

Une fenêtre bouchée a conservé sur le jambage de droite une inscription dans un cartouche
1H+S ?80 PMC (lettres en relief)

Cette pierre est-elle en place, la nouvelle construction l'ayant conservé, ou en réemploi ?



Inscriptions sur la *Casa Poli*, en chiffres romains et en relief, en dessous, gravée, la date, 1830.

La « *maison Poli* » (3) possède, juxtaposées, des inscriptions gravées au-dessus d'une fenêtre du 1^{er} étage.

La place de l'ancienne école

Cette place, bordée à l'ouest par une rangée de maisons anciennes et à l'est par la *maison Caituoli*, est pittoresque. Les habitants aiment se souvenir de l'école, du café et de plein d'enfants. Le café épicerie, créé dans les années 30, demeure le dernier établissement en activité; la commune disposait de cinq commerces à l'époque...

La place est aujourd'hui réaménagée afin qu'elle redevienne attractive. Au fond, des maisons construites sur la pente (un seul niveau sur la place), s'étirent, formant un ensemble un peu disparate tant elles ont été remaniées. Certaines ont été surélevées. Retenons quelques portes intéressantes côté place, ou sur le chemin muletier en aval, qui joignait l'*Arghjusta* à l'église paroissiale avant la construction de la route. Ce sentier est aujourd'hui réouvert.

Remarquez à gauche une maison avec un jardinet, une des plus anciennes : basse, mais large côté place, inscription.

Le presbytère, au flanc de la *Casa Caituoli* devint, après la Séparation de l'Église et de l'État, l'école publique, de 1930 à 1971. Elle fut ensuite transformée et aménagée en gîte communal par les municipalités successives de Jacques Ettori et de Michel Peretti. On descendait pour chercher l'eau et laver à *Funtanona*.

Le four

Ce four est encore utilisé. Indiqué sur le cadastre de 1866, il est la possession des habitants du quartier. A l'autre extrémité, la famille Ettori possédait un four, aujourd'hui disparu. A cette période, le village comptait 10 fours.



Cadastre de 1866 et cadastre actuel

En venant de la place de l'ancienne école, nous trouvons une rangée de maisons anciennes agrandies (1). Une ruelle traverse le quartier.

À droite, après une maison à balcon, une façade (2) (voir p. 8) a gardé ses ouvertures médiévales.

L'appareil irrégulier mais ajusté de moellons de granit plus ou moins taillés est très soigné autour des ouvertures et des chaînages d'angle.

Se trouve décalée au-dessus de la porte, une double arcature et le montant gauche de la fenêtre d'origine.

La colonnette centrale a disparu, ainsi que le jambage de droite.

La porte est à linteau sur corbeaux



Maison (3) (voir p. 9) – Commandée à un homme du métier, elle est venue s'accoler à la maison médiévale dans les années 1580 et fut rehaussée plus tard : on voit nettement la surélévation faite ultérieurement.



Le nom du maître-maçon est inscrit en façade amont
M[ae]str[o] Tomasio fci (fecit, a construit).

Considérons la partie basse du large pignon : les chaînages d'angle, l'appareil des murs (voir p. 9).

La porte de la façade Ouest est soignée avec son linteau que surmontent des pierres de décharge.



Quel était ce notable qui fit construire une si belle demeure ?

En contrebas de la ruelle, une porte cintrée signale une maison construite fin XIX^e, début XX^e siècle.

Revenons vers la route où la *Casa di Petru* présente une façade d'inspiration Arts Déco (années 1930).

Lucarne à chien assis



Grilles en fer forgé
à motifs végétaux

CASABIANCA

(Quartier **CASABIANCA**)

Casabianca est situé au-dessus de la route départementale. On y accède par une rampe proche de la mairie.



Une maison remarquable s'impose, construite d'un jet au milieu du XIX^e siècle avec son balcon et ses portes en châtaignier (voir p.12 et 13).

A-t-elle prolongé ou supprimé des constructions plus anciennes : *Casabianca*, dont les vestiges, s'il y en a, ne sont pas visibles ?

Spassighjati, promenades le long de la « route forestière »

Sur le cadastre de 1866, apparaît la route forestière n° 5.



Cadastre de 1866 – © ADCS Maisons rares le long de la route (cadastre actuel à droite)

Napoléon III croyait en l'exploitation des forêts d'altitude mais cette dernière exigeait la création de routes d'accès, d'où la route forestière n°5 entre l'*Altu Taravu* et *Porti Poddu*, Porto Pollo.

Plaque de signalisation en fonte
route forestière n°5
Propriano 32,5
Olivese 8,



Pour mettre la route à niveau, il a fallu construire des murs de soutènement, surélever des maisons anciennes.



Rinchinata
Au-dessus de Pesta Sali



Inscriptions antérieures
à la route
dont celle-ci : O.F.D.J.G.S.C.I.1836

Les maisons postérieures à la route forestière

Nous les trouvons en alignement, isolées ou avec balcons courant le long de la façade. Nous signalons celles qui ont été les plus sauvegardées.



Maison 1

construite en bordure
de la route, sur la
pente

porte d'entrée cintrée,
petit balcon au second
étage



Maison 2

balcon continu

ceils de bœuf
éclairant les combles



Maison 3

de type *casone*,
destinée à ne pas avoir
de voisins

Toit à quatre pans
Porte d'entrée à lunette

Ancien *Bar moderne*



Maison 4

consoles en pierre au second étage sans doute destinées à supporter un balcon.

porte à imposte rectangulaire

volets intérieurs



Maison 5

appartenant à trois propriétaires, chacune ayant sa porte d'entrée, son balcon
balcons en fer forgé encadrant un autre à balustrades de pierres

quatre portes cintrées ont des menuiseries remarquables.

Certaines demeures ont malheureusement perdu de leur caractère : joints cimentés et noircis, appendices...

La route forestière a déstructuré le village en isolant les quartiers anciens, en imposant son urbanisme linéaire et en empêchant le développement d'un centre regroupant les édifices publics : le projet d'un groupe scolaire, trop excentré, avorta en 1901 ; le bâtiment mairie-postes remplaçant le lavoir obsolète (voir p. 11) est récent.

Le monument aux Morts (une stèle avait été érigée dans l'église auparavant) fut édifié en 1956 sur le large trottoir de la route forestière : simple colonne surmontée d'un coq, il porte les noms de 24 morts à la Grande Guerre, auxquels s'ajoutent 3 morts pendant la Seconde guerre mondiale et 7 dans les « terres lointaines » (guerres coloniales). Un lourd tribut.

La route a permis la construction de hameaux liés à la vie agricole à *Contra* et *Pastricciola*.



(QUARTIER *TEGHJA*)

Ce quartier s'est développé harmonieusement au-delà du pont de la route forestière, face à la vallée.



Toghja en 2015

Spassighjati, promenades dans les chemins

Il y avait beaucoup de chemins, très empruntés avant l'emprise de la route et l'automobile, reliant les autres villages, servant à exploiter les terres...

Mais un chemin meurt s'il n'est plus utilisé. Les randonnées permettent de les faire revivre. Et c'est un capital incontestable.



C'est en les parcourant qu'on saisit à la fois l'intensité des activités passées, décelables par les murets, les *caseddi*... et le poids de l'abandon et de la solitude dans ces lieux engloutis en grande partie par un maquis devenu forêt.



- U Taravu
route RD 757 vers Livesi,
Olivèse, et Mocà Croci
- 1. Sentier ou piste
vers Zigliara
- 2. A strada talavesa
- 3. Chemin vers la bergerie
de Ruchettu
- Fontaines
de Muricciu, Funtanona,
Funtaneda et Contra

Le chemin de la fontaine de *Muricciu*

Chemin aisé à prendre sous l'église, qui permettait de rejoindre la fontaine et *U Canapali* (chênevière).



Le chemin d'*Arghjusta* au *Taravu*

Un des chemins inter villages qui restaure les relations avec *U Panicali*, Zigliara. Le gué est remplacé par une passerelle construite par le Département dans le cadre du concept de «*via-ghja da paesi a paesi*». Une réussite.

Le chemin d'*Arghjusta* à *Foce*

Il part sous l'église et retrouve à *Paesi* la voie ancestrale, *a Strada talavesa* (reportage photographique p. 34), inscrite sur le Plan terrier et sur la carte d'État-Major de 1874, qui menait au *ponti di a Trinità* (*Livesi*, Olivèse). Elle était fréquentée par le mouvement des hommes et des troupeaux de la *mntagna* à la *piaghja*, cela jusqu'au début du *xx^e* siècle.



Dessin
de Gaston Vuillier (1893)
-descente à la fin
du printemps et remontée
en automne
-allers-retours pour les
semailles et les récoltes
des céréales.

Un chemin qui a laissé sa marque : chemin creux, dallage naturel, murets... D'une facilité de parcours et d'une beauté fabuleuse.

Il passe au pied de la butte sur laquelle avait été élevée la chapelle *Santa Lucia*. Près d'une vaste aire à blé se situe une ruine de bâtiment, dont quelques pierres taillées évoquent la construction primitive. Le site est beau et, dégagé du côté du fleuve, il pourrait être porteur de Mémoire.

Ce chemin a failli disparaître à la fin du *xix^e* et au début du *xx^e* siècles par des projets de... chemin de fer Ajaccio-Sartène électrique, avec une gare *Saint Bainzu* (*Macà è A Croci*).

Visite de la *Torra de Foci*



1



2



3



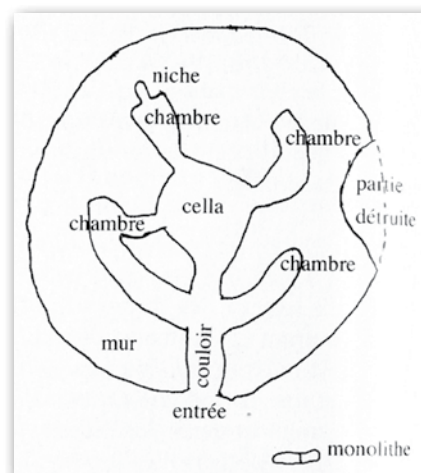
4



5

Le site de *Foci*

Ce monument circulaire impressionnant de l'Âge du Bronze moyen s'élevait sur un petit plateau, à 477 m d'altitude, au-dessus de la *strada taravesa*, de même que *Balestra* (*Macà e Croci*).



Il était connu sous le nom de *Castiddacciu* et attribué aux Sarrazins. Il fut remis à jour par Roger Grosjean, attaché de recherches au CNRS, en 1957. C'est la *Torra* la plus grande de Corse: environ 16 m. Sa destination n'est pas connue: grenier collectif, monument culturel.

Le chemin à partir de la route départementale est accessible aux promeneurs (trajet de 10 minutes environ): bordé de murets, au milieu de chênes-lièges exploités, de cistes..., avec des points de vue sur des prés et le versant opposé de la vallée du *Taravu*. Calme et beauté.

Après les restes du soubassement d'une enceinte (1), apparaît le monument dont l'étage supérieur a été détruit, avec sa porte d'entrée située au Sud, surmontée d'un linteau (2). Suit un couloir court et étroit (3), divisé en deux branches donnant l'une sur un diverticule aveugle, l'autre sur un escalier qui menait à l'étage. Il permet d'accéder à une salle centrale, *cella*, qui a perdu sa couverture (à voûte encorbellée?) (4). Sur cette salle s'ouvrent trois diverticules, sortes de réduits recouverts de dalles en pierre (5).

A strada talavesa



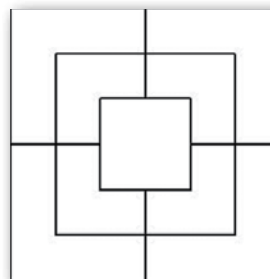
Les chemins de la montagne

Partant du village, ils permettent d'exploiter la forêt
La commune possède le haut bassin de la *Piscia di l'Onda*, au-dessus de la cascade, sous le *Poghju Grossu* et la *Punta di I Cavaletti* (*Cavaddili*). Des chemins permettent d'exploiter la forêt communale.

Ils conduisent aux estives :

-*Rucchettu* à plus de 1000 m, sous la *Punta d'Arba Rossa*
Le chemin rural dit « de Zicavo » remontait la vallée du *Lecci Torti* jusqu'à sa source, à *Rucchettu*. Il partait d'*A Fontanedda*, au-dessus de la mairie. Il est en grande partie impraticable. Il sera prochainement remis en état par la municipalité. Une piste carrossable l'a remplacé, à partir de la D757 (pont sur le *Piatamonu*, avant *Pastricciola*), desservant *Turgaccia* au passage. Très sinueuse, elle atteint la *Punta d'Arba Rossa* (1061 m). À *Rucchettu*, des bergers avaient construit des cabanes près d'une source recaptée en 1982. L'une d'elles a été reconstruite dans les années 1980 et une châtaigneraie communale a été plantée.

-*Pian'di Selva* à 1156 m
Avant d'arriver à *Rucchettu*, en contournant le massif que traverse *l'Onda* en cascade puis en remontant la haute vallée de ce torrent, on peut atteindre les bergeries de *Pian di Selva*, qui étaient habitées dans les temps par des familles de *Fuzzà* (Fozzano).



Jeu du moulin - *u mulinu*

Remarquez,
gravé sur un banc de pierre,
un jeu d'intelligence universel :
u mulineddu, consistant à aligner
trois pions sur une grille,
que pratiquaient les bergers.

De là on peut rejoindre le col de *San Ustaghju* (Saint Eustache) ou celui de *la Vaccia* par un beau chemin en corniche qui reliait les cols de *Sant'Ustaghju* (Saint-Eustache) et de *la Vaccia*. Ce chemin passe sous la *Punta d'I Cavaddili* et domine alors le territoire de *l'Arghjusta è Muricciu*. Il est accessible par la RD 420.

Conclusion

Donner sens au patrimoine

Même fugitives, les traces du passé repérables dans le bâti et les paysages inscrivent le *paesi* dans son histoire lointaine et proche. **Reconnaître** ces traces, c'est rendre sa mémoire au village, témoigner d'une vie communautaire et du savoir-faire inventif dont un espace villageois peut encore s'inspirer.

Les valoriser, c'est non seulement maintenir et entretenir le cadre naturel et bâti du *paesi* dans sa beauté, son caractère, son authenticité, mais donner une densité à son image, qui ne peut être anonyme, aseptisée.

C'est aussi le plaisir de transmettre une part de leurs racines aux jeunes générations, pour qu'elles puisent à la source des potentiels de développement.

C'est offrir au visiteur la possibilité de découvrir un environnement riche, qui renseigne sur l'architecture, les activités humaines, les liens entre villages voisins et se promener au contact d'une nature généreuse.

C'est enfin rendre festifs des lieux de vie chargés d'histoire : les sites de *Foci*, de *Santa Lucia*, *a strada talavesa*... au travers d'animations et d'événements.

De même que chaque *casata* réutilisait des pierres de la maison primitive, que les pas de chaque génération foulaient les chemins ancestraux, la valorisation du patrimoine prolonge le travail des hommes et contribue à bâtir l'avenir.

Remerciements

Merci à M. Paul-Jo Caïtucoli, qui nous a consacré beaucoup de son temps et ouvert grand les portes de son savoir et de la mairie, à M. Marini dont le manuscrit a fourni des indications très utiles à l'ouvrage et à M. Peretti pour ses précieux renseignements. Merci à Solange Oostenbroek, pour son accompagnement, à Hélène Saez-Paolini qui nous a communiqué son étude sur le territoire communal et à Geneviève Biagioni Luneschi.

Ont été consultés

Aux Archives Départementales de la Corse du Sud :

- Plan Terrier. Rouleau 31
- Cadastre 1866, plan et matrice
- Série O : Argiusta-Moriccio

Particulièrement les ouvrages suivants :

La Corse images et cartographie par A.M. Salone et F. Amalberti, Éditions Alain Piazzola, 1992, p.164, 166

Les feux de la Saint-Laurent par A.-M. Graziani et José Stromboni, Éditions Alain Piazzola, 2000, p.130

Description de la Corse par A. Giustiniani, Introduction de A.-M. Graziani, p. CVIII-CIX, Éditions Alain Piazzola, 1993

« Maisons témoins du xv^e siècle et de la première moitié du xvi^e siècle dans les villages de la Corse du Sud » de Lucette Poncin dans *Patrimoine d'une île I*, Société Archéologique de la Corse du sud, 1995, p. 105-112

Guide du Taravo, patrimoine d'une vallée par Lucette Poncin, Éditions Alain Piazzola, 2004

Les menuiseries traditionnelles en Corse par J. Orsolini, PNRG SAGEP, 1991

Crédit des illustrations

Hélène Saez-Paolini, pp.7 (1, 3), 8 (1, 2), 9 (2, 3), 10 (1, 2), 11 (1), 13 (1, 2, 6, 7), 17 (2 à 6), 21 (2, 3), 23 (2), 24 (1, 2), 25 (1), 26 (3, 5), 28 (2) ;

Solange Oostenboek, p. 7 (2, 4), 13 (3, 4, 5), 15 (5, 6), 16 (1 à 4), 18, 19, 22, 24 (3), 29 (2), 30 (1, 3), 32, (1 à 5), 34 (1 à 4) ;

Photographies mises à notre disposition par Jean-Claude Daugeron, pp. 9 (1), 11 (2), 15 (3,4,7), 21 (1), 24 (1), 26 (4), 27 (2,3), 28 (1), 29 (1) ;

Corse-Matin p.15 (1) ;

Archives Départementales de la Corse du Sud, p. 6, 15 (2), 17 (1), 20 (1,2), 23 (1), 26 (1,2).

Images vues du ciel d'Arghjusta-Muricciu



Sous la chênaie la partie orientale du village : en bas, les quartiers traversés par la route départementale 757, son embranchement avec la route de l'église



La vallée du Piatamonu avec anciens jardins et prés, dominée à droite par les quartiers anciens Pesta Sali et Caitucoli et, à gauche, par des quartiers plus récents Teghja et U Zeddu

